

voisins qui partagent le même désir de paix, de liberté et de sécurité.

On ne saurait oublier, monsieur l'Orateur, qu'avec la venue des armes atomiques, des fusées à réaction, des projectiles dirigés, des avions thermopropulsés et des autres instruments de guerre mortels et terrifiants, le Canada a cessé d'être "une maison à l'épreuve du feu située loin de matériaux inflammables". Il nous faut donc nous protéger contre une conflagration internationale.

Il y a d'autres certitudes déprimantes qui, malheureusement, sont bien manifestes et qui nous commandent de toujours être sur nos gardes. Notre voisin de l'extrême Nord, la Russie soviétique, est non seulement un état policier, mais aussi un état militaire et militariste, dont l'idéologie fondamentale et définitive est la révolution mondiale par tous les moyens. Les enseignements de Marx, de Lenine et de Staline sur ce sujet sont d'une franchise brutale et catégorique. La conduite de la Russie soviétique aux réunions auxquelles elle a assisté lors de la signature du traité russo-allemand en 1939, à Teheran, à Yalta, Potsdam, San-Francisco et à Lake-Success, est caractérisée par la fourberie, la tromperie et l'hostilité.

Les procédés de banditisme dont la Russie soviétique a fait preuve à l'égard de la Pologne, de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie, de la Bulgarie, de la Yougoslavie, de la Hongrie et de l'Allemagne orientale; l'intimidation brutale qu'elle a employée à l'égard de la brave petite Finlande; les attitudes traîtresses prises par Thorez, Marty, Duclos, en France, et Togliatti, en Italie, et les déclarations bien concertées qu'ils ont faites, déclarations selon lesquelles ils accueilleraient à bras ouvert les armées russes si elles envahissaient leurs pays respectifs, constituent une menace directe à la paix et à la sécurité du monde chrétien, dont nous ne saurions faire fi.

A ces tactiques, à ces menaces et à cette intimidation on peut et on doit faire face par une coalition de la puissance de toutes les nations et des peuples dont la norme de conduite sur le plan international se fonde sur la collaboration, la paix et, en conséquence, sur la sécurité contre la guerre. Il faut se rappeler que la collaboration nécessite la puissance, tandis que la faiblesse ne peut qu'apaiser ou mendier.

Monsieur l'Orateur, il y a un autre point très important que le projet de traité doit susciter dans notre esprit et notre conscience, surtout chez ceux d'entre nous qui professons la religion chrétienne, qui avons foi en ses divins préceptes et les mettons en pratique. Ceux d'entre nous qui croient fermement que l'homme est une créature de Dieu ayant une destinée éternelle, doivent se rappeler que

les valeurs morales et spirituelles priment les valeurs matérielles. Les principes communistes que les autorités russes ont imposés à leur peuple esclave, aux pays satellites qu'elles ont enchaînés, et qu'elles imposeraient au monde entier, si elles le pouvaient, s'inspirent de l'irréligion, du matérialisme athée. Ils sont donc intrinsèquement mauvais.

On n'a qu'à choisir au hasard parmi les nombreuses élucubrations des fondateurs du présent régime russe pour s'en convaincre. En 1844, par exemple, Marx écrivait:

Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée.

Voici ce qu'affirme Lénine, dans un passage cité par Bezbojnik en septembre 1935:

Toute idée de religion ou tout concept de Dieu est une chose abominable. Le marxisme, étant essentiellement matérialiste, est implacablement opposé à la religion.

Dans son A.B.C. du communisme, Nicolas Boukharine écrit:

La religion et le communisme sont tout aussi incompatibles en théorie qu'en pratique.

Cependant, le grand prix va indiscutablement à celui qu'un président trop confiant a appelé l'oncle Jos. Staline. En 1936, cet oncle Jos. déclarait:

Nous considérons la religion comme notre pire ennemi; la lutte contre cet ennemi doit être implacablement poursuivie, parce qu'il ne saurait y avoir de compromis avec la religion, dont les fins sont diamétralement opposées aux nôtres.

Comme pour prouver ces diverses affirmations d'une politique antireligieuse, les chefs communistes actuels ont emprisonné, au cours des deux dernières années, monseigneur Stepinac, le cardinal Mindszenty et plusieurs pasteurs protestants, après un simulacre de procès et le recours à une procédure ignoble.

Nos chères illusions ont fait place à une amère déception; les masques sont tombés et l'athéisme de notre ancienne alliée est désormais évident. Comme on n'a pas encore entravé l'avance des forces de l'irréligion et du matérialisme athée dont le but est manifestement de détruire les principes essentiels et les institutions du christianisme ainsi que les valeurs morales et spirituelles dans lesquelles nous avons foi et sur lesquelles se fondent notre vie même, notre autonomie et notre souveraineté, le Canada, comme les autres nations croyantes élevées dans la crainte de Dieu, doit être animé d'une fermeté et d'une vigilance indéfectibles dans la lutte contre ces forces diaboliques. Il est vrai que nous ne devons pas lancer à la légère des pierres aux pécheurs communistes parce que nos consciences particulières, sociale et internationale, ne sont pas sans péché. Notre